

UZÈS (*Jacques de Crussol, duc d'*) (Paris, 19.11.1868-Cabinda, 20.7.1893).

Il avait projeté une mission d'exploration partant du Congo français et visant à atteindre le Nil, en remontant la Sangha, puis en prenant au Nord du Bomu. La mission avait un caractère privé et était subventionnée par la mère du duc, Anne de Rochecouart, née Mortemart. Le principal adjoint du duc était le lieutenant Julien, dont la famille avait séjourné en Égypte et même au Soudan. Le duc d'Uzès part de Marseille le 25 avril 1892. Au début de juillet, la mission débarque au Congo français. Ses charges d'approvisionnement sont déjà arrivées au Pool. Le 21 juillet, les membres de la mission sont à Brazzaville. Dolisie met tout en œuvre pour que la colonne prenne la route du Bomu, afin de se diriger vers Khartoum, comme le préconisait Julien. Pour Dolisie, il s'agissait de couper la route du Nil aux Belges (dont l'expédition, entreprise par Van Kerckhoven, était déjà en route). Mais le duc d'Uzès se montra peu disposé à répondre au dessein de Dolisie; aussi, celui-ci fit-il en sorte que le commandement effectif de la mission fût confié à Julien, passé à sa dévotion.

Ayant appris le départ d'Hanolet, du Pool vers le Haut-Ubangi, Dolisie pressa le départ de la mission d'Uzès (22 septembre) et mit à sa disposition deux canonniers : l'*Ubangi* et le *Djoué*. Arrivé sur le Haut-Ubangi, Julien devait d'abord aller venger le massacre de Poumayrac chez les Bubus, puis rejoindre Liotard en territoire Sak-kara, chez Bangasso, pour forcer de ce côté la barrière que lui opposerait l'occupation de la rive septentrionale du Bomu par les officiers de l'E.I.C. Mais il ne suffisait pas de s'installer au Nord du Bomu, il faudrait encore couper les Belges plus au Sud, en remontant la Mbili, pour atteindre par cette route les sources du Bahr el Ghazal. Enfin, la voie d'eau permettrait de gagner aisément (?) Fachoda, d'où l'on enverrait des émissaires au Nord, vers Khartoum, à l'Est vers l'Abyssinie, pour y dépiéster l'arrivée des Anglais. En ce qui concernait le Bomu, les instructions remises par Dolisie à Julien stipulaient qu'arrivé aux Abiras, Julien devait mettre en œuvre ses éléments musulmans et égyptiens pour faire de la propagande française et gêner ainsi Hanolet, « qui avait probablement pour objectif de chercher à rejoindre Van Kerckhoven en route vers le Nil. » De Chavannes appuyait vivement la politique de Dolisie, à qui revient cependant toute l'initiative des mesures prises envers la mission d'Uzès.

Le dessein, ouvertement avoué, de nous couper sur le Bomu décida le roi Léopold II à faire valoir ses droits devant le Gouver-

nement anglais. Le Roi écrivait, en effet, le 10 octobre 1892 : « Nous avons annoncé à Londres les intentions manifestes des Français vers le Nil, car nous ne pouvons nous laisser tourner par le Nord. » L'attention de l'Angleterre fut donc mise en éveil. Néanmoins, en novembre, Dolisie donnait à Julien plein pouvoir pour traiter avec les chefs au Nord du 4^e parallèle et ajoutait qu'il convenait d'organiser une démonstration militaire chez Bangasso, de manière à seconder Liotard, qui arriverait chez les Sakkaras en mars 1893. Dès le début de décembre 1892, les journaux français annoncèrent que la mission d'Uzès changeait de destination : au lieu de remonter la Sangha, elle venait de prendre la route de l'Ubangi, afin d'aller planter le drapeau français sur le Nil et le Bahr el Ghazal.

Dès février 1893, des laptots français incursionnaient fréquemment aux environs de Banzyville, poste de l'E.I.C. A Yacoma (E.I.C.), où se trouvait Hennebert, on signalait le va-et-vient des Français au poste des Abiras. Le 12 mars, on apprenait que Liotard et sa troupe venaient de quitter les Abiras pour Bangasso, dont le chef de poste était Mathieu. Le 16 mars, Liotard, avec 50 hommes de la mission d'Uzès, Algériens, Sénégalais, Sakkaras et porteurs fournis par Dajo, apparaissait à Bangasso et menaçait de faire usage de ses armes si Mathieu hésitait à lui ouvrir la route. Or, Balat, inspecteur d'Etat, avait laissé à Mathieu l'ordre d'arrêter Liotard ou quiconque tenterait de passer en territoire de l'E.I.C. Mathieu, secondé par Hennebert, Buret, Dumoulin, empêcha donc Liotard de passer.

Liotard dut battre en retraite et camper en dehors du poste. Cependant, ces incidents furent racontés de façon toute différente et absolument inexacte du côté français, tant par Henri Bobichon (dans le *Vieux Congo français et l'A.E.F.*, pp. 103-104), que par le *Temps* de Paris (2 juin 1894). Sur ces entrefaites, Dolisie était rentré en Europe et passait ses vacances à Vichy en juin 1893; il y apprenait que le 3 avril (1893), Julien et le duc d'Uzès avaient pris passage à Liranga à bord d'un bateau de l'E.I.C. à destination de Kinshassa, tous deux étant gravement malades.

Uzès, atteint de dysenterie, comptait rentrer en Europe, mais il mourut à Cabinda, le 20 juillet 1893.

19 février 1947.

M. Coosemans.

Lotar, P.-L., *Grande Chronique de l'Ubangi, Mémoires de l'Inst. Royal Col. Belge*, pp. 87, 88, 91. — Id., *Grande Chronique du Bomu*, Ibid., pp. 39, 41, 43, 44, 52, 56, 61, 62. — Duchesse d'Uzès, *Le voyage de mon fils au Congo*, Plon, Paris, 1894. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, 2 vol., Namur, 1913; vol. I, pp. 113, 337; vol. II, p. 273. — *Mouvement géogr.*, 1892, pp. 21 a, 105 b, 132 c; 1893, pp. 25, 64 c. — Bobichon, *Le Vieux Congo français et l'A.E.F.*, pp. 103, 134. — *Le Temps* de Paris, 2 juin 1894.